



Retraduire la littérature: un texte réinterprété ou une passion renouvelée ? (Le cas de Josée Kamoun dans la retraduction de « 1984 » de George Orwell)

Re translating literature: a reinterpreted text or a renewed passion? (The case of Josée Kamoun in the retranslation of George Orwell's "1984")

Safia BELABED*, Université Abou Bekr BELKAÏD-Tlemcen, Algérie,
safia.belabed@univ-tlemcen.dz

Information sur l'article

Reçu le: 01-11-2021

Accepté le : 31-12-2021

Publié le : 15-05-2022

Résumé

Mots clés

Retraduction .
Littérature .
Interprétation .
Texte .
Passion .

Il est indéniable que la traduction d'un texte littéraire n'est jamais définitive vu que la littérature nécessite une interprétation qui ne peut être en aucun cas identique chez les lecteurs. Cette interprétation personnelle de l'œuvre littéraire encourage le traducteur, en tant que lecteur en premier lieu, à réinterpréter un roman, un poème ou même une pièce de théâtre dans une autre langue. En outre, en retraduisant un texte littéraire quelconque, ce traducteur retrouve la passion de chercher le sens perdu ou raté dans la ou les traductions précédentes. En partant du principe que toute retraduction est une redécouverte d'un texte vieilli, on essaie dans le présent article de dévoiler les conditions réelles de l'acte re-traductif dans la littérature à travers l'exemple de la traductrice française Josée Kamoun dans sa retraduction de l'œuvre orwellienne, en cherchant à répondre aux questions suivantes : pourquoi retraduire une œuvre déjà traduite ? Le

* Auteur correspondant

traducteur vise-t-il uniquement à réinterpréter le texte ou même à renouveler sa passion ?

Keywords

Retranslation .
Literature .
Reinterpretation .
Text .
Passion .

Abstract

It is indisputable that the translation of a literary text is never a final one for the reason that literature requires an interpretation that is certainly different from a reader to another. This personal interpretation of any literary work incites the translator as first reader to reinterpret a novel, a poem or even a theatre play in another language. Furthermore, while retranslating a literary text, this translator finds his passion again by looking for the missed sense in previous translation. Thus and assuming that any retranslation is a rediscovery of an outdated text, we attempt in this paper to reveal the real reasons behind retranslating literature through the example of the French translator Josée Kamoun and her retranslation of the George Orwell's novel, and we try to answer to the following questions: why retranslating an already translated work ? Is the translator aiming at reinterpreting a text or at renewing his passion ?

1. Introduction

Le point commun qui réunit la traduction et la littérature c'est ce qu'on peut appeler: « la reproduction créative », cela veut dire que la traduction comme la littérature ne naissent pas *ex nihilo* et quand on évoque la notion de créativité dans la traduction ou dans la littérature on découvre qu'elle a un sens différent de celui qui est commun, ce sens a été bien expliqué par Tawfiq El-Hakim dans son œuvre "فن الأدب" ou « L'art de la littérature » paru en 1952; Il affirme alors que la créativité ne signifie pas faire naître une existence en partant de rien, par contre la création dans la littérature dans l'art et dans tous les domaines est de donner naissance à une chose depuis une matière existante, la création littéraire d'après El-Hakim consiste à transformer une idée de son statut familier et usé en un autre créatif et innovant, par conséquent reproduire l'idée de façon à impressionner son récepteur. (T. El-Hakim, 1952: 11).

La traduction littéraire part donc d'un texte écrit dans la langue source pour en reproduire un autre dans la langue cible d'une manière créative qui conserve bien la fonction poétique et l'esthétisme de l'œuvre originale.

Il est évident que ce type de traduction s'intéresse à la littérature quelle soit en vers ou en prose, bien qu'il est soumis à un âge de temps, d'où on traduit les lettres anciennes. Cependant, la traduction littéraire peut être également simultanée à la parution de l'œuvre originale.

La traduction des lettres est très essentielle parce qu'elle contribue à la diffusion et à la réception de l'œuvre dans le but de la transférer des frontières communautaires ou individuelles particulières vers la mondialité universelle, vu que la traduire une littérature signifie traduire une culture, une mémoire collective, voire une idéologie de laquelle les récepteurs du texte traduit en tirent

profit et participent ainsi à l'acculturation entre civilisations et nations.

On est appelé lors de l'étude des caractéristiques de la traduction littéraire à indiquer que le roman en tant que texte littéraire représente la part du lion dans ce domaine grâce à sa structure narrative et son ouverture aux autres genres. Le roman peut être qualifié comme genre multiple susceptible d'inclure la poésie, la nouvelle, la pièce de théâtre, etc. En effet, un texte romanesque est toujours riche de connotations et de figures stylistiques bien évidemment pour effectuer son rôle ou plutôt sa fonction expressive et poétique.

Dans ce sens, pour traduire un texte romanesque ou un texte littéraire avec toutes ses particularités avec succès, le traducteur n'est pas appelé uniquement à maîtriser les deux langues source et cible mais aussi à en être amoureux (C. Landers, 2001 :7)

En réalité, la traduction des lettres n'est jamais définitive étant donné que tout texte littéraire nécessite une interprétation qui se diffère d'un récepteur ou d'un lecteur à un autre. Cette interprétation personnelle de l'œuvre littéraire incite le traducteur, en tant que lecteur en premier lieu, à réinterpréter un roman, un poème ou même une pièce de théâtre dans une autre langue par le biais de la traduction. En outre, en retraduisant un texte littéraire quelconque, ce traducteur retrouve la passion de chercher le sens perdu ou raté dans la ou les traductions précédentes. En partant du principe que toute retraduction est un renouvellement d'un texte vieilli, on essaie dans la présente recherche de saisir les motifs réels de l'acte re-traductif dans le domaine de la littérature à travers l'exemple d'une retraduction française de l'œuvre classique immortel : « 1984 » de George Orwell, tout en cherchant à répondre aux questions suivantes : pourquoi retraduire une œuvre déjà traduite ? Le traducteur vise-t-il

uniquement à réinterpréter le texte ou même à renouveler sa passion ?

Il convient de signaler enfin que la retraduction en tant qu'acte ou processus a vu le jour depuis l'Antiquité. La retraduction est évidemment aussi ancienne que l'interprétation, tout texte littéraire est par conséquent multiple et non un produit achevé, il se multiplie à travers les interprétations variées de ses lecteurs. Cependant, la retraduction en tant que phénomène traductologique, n'a pas été traité dans les recherches spécialisées qu'après la parution de quelques essais, avant les années 2000, par Antoine Berman et Yves Gambier, et puis on remarque que la question de retraduction est demeurée absente jusqu'à la dernière décennie où on reprend les débats et les traités académiques sur cette question.

2. Sur la retraduction de la littérature :

Il est bien entendu que l'œuvre littéraire originale demeure éternelle et perpétuelle au fil des ans, tandis que la traduction de cette œuvre peut être considérée comme un art éphémère (C. Landers, 2001 : 10) voire mortel (J. R. Ladmiral, 2011 : 29) en raison de la durée temporelle limitée dans laquelle une traduction s'épanouit. Une fois la traduction vieillisse et perd la moitié de sa vitalité, de son originalité et de son pouvoir de se communiquer avec le lecteur, elle doit être retraduite, dans le but de préserver la fonction de lier et mêler les cultures et civilisations au fil du temps.

L'âge approximatif d'une traduction peut éteindre 30 à 40 ans après lesquelles elle devient moins impressionnante et moins communicative (C. Landers, 2001 : 11) d'où vient la nécessité de la retraduction afin de préserver son acculturation au profit des cultures et des peuples.

Puisque toute traduction suscite la curiosité du lecteur et le mène à redécouvrir l'œuvre originale, on peut

affirmer que la traduction qualifiée d'être une production inaccomplie ou inachevée requiert une retraduction qui vise d'une manière ou d'une autre à apporter le critère de l'accomplissement sur le nouveau texte ou le texte cible (A. Berman, 1990 : 1-7).

Ce qui caractérise la retraduction dans le domaine de la littérature est la notion appelée par les spécialistes « L'insatisfaction herméneutique » (E. Monti, 2011 : 12) qui s'explique par le besoin impératif de re-transférer dans la langue d'arrivée ce qui a été déjà transféré dans le but de en vue d'atteindre une interprétation meilleure. Cependant, on peut retraduire dans le but d'actualiser les idées incluses dans l'œuvre même, ou en vue d'améliorer voire de corriger les structures phrastiques employées dans la traduction précédente.

3. Pourquoi retraduire ?

Retraduire ou refaire ce qui a été déjà fait alors qu'il existe beaucoup de chefs-d'œuvre qui n'ont pas été même traduits nous mène à nous interroger sur les raisons réelles de la retraduction dans le domaine littéraire.

En effet, les motifs les plus importants qui incitent à une retraduction peuvent être résumés dans les raisons suivantes (E. Monti, 2011 : 11-14) :

- L'insatisfaction à l'égard des ou de la traduction précédente, le traducteur vise donc à restaurer l'intégralité du texte en rectifiant ou en corrigeant les omissions, les surtraductions, voire toute tendance déformante (A. Berman, 1985 : 68) détectée. En ce qui concerne les omissions dans la traduction, il suffit de jeter un coup d'œil sur l'historique des œuvres traduites en Europe pour découvrir qu'un grand nombre de livres a été retraduit en vue de rectifier les omissions exigés par la censure

idéologique, politique ou même religieuse.

- L'évolution et le changement des techniques prises en considération et pratiquées par les traducteurs. Ce n'est pas uniquement la langue qui change mais également les moyens employés par les traducteurs, ce qui amène à la production de nouvelles traductions plus réussies que les précédentes.
- La rentabilité élevée réalisée par les nouvelles traductions du point de vue économique, sachant que la réédition et l'achat des droits d'une traduction existante peut être couteux tandis que les frais d'édition d'une retraduction sont généralement moins couteux.
- L'infinitude de la série interprétative d'une œuvre littéraire, étant donné que l'équivalence parfaite deux langues et deux cultures n'existe pas, il est évident alors que la traduction littéraire n'a jamais été définitive, toute traduction est une interprétation possible de l'œuvre source qui peut être réinterpréter.

D'autres notions sont associées à la retraduction selon Y. Gambier, celles de « la révision » et « l'adaptation » (Y. Gambier, 1994 : 413). Une retraduction peut être réalisée en vue d'effectuer quelques modifications ou changements dans la traduction précédente afin d'arriver à une lecture active de l'original, ou en vue d'adapter tout un passage ou un chapitre afin de l'actualiser ou de le moderniser.

4. Retraduire : réinterpréter « 1984 » :

« 1984 » ou « Nineteen Eighty-Four » est l'un des classiques immortels le plus célèbre et le plus lu au monde. Il s'agit d'un roman d'anticipation de l'écrivain britannique George Orwell, de son vrai nom Eric Arthur Blair (1903-1950). Ce chef-d'œuvre est considéré comme une référence de la littérature d'anticipation et

de la dystopie voire de la science-fiction. Il a été publié en 1949, et il décrit la Grande-Bretagne 30 ans après une guerre nucléaire entre deux super pouvoirs censée avoir eu lieu dans les années 1950, celles de l'Est et celles de l'Ouest. Le roman décrit bien un régime politique très totalitaire qui s'est installé sous la forme du Stalinisme et du Nazisme. Dans l'espace révérenciel du roman on constate l'absence de la liberté d'expression, toute l'opinion publique et leurs pensées sont surveillées et dominées par la figure principale du roman : Big Brother, par conséquent, de grands panneaux sont affichés dans les rues indiquant à tout le monde que le Big Brother est en train de les surveiller (*Big Brother is watching you*). Ce Big Brother représente une figure métaphorique du système politique totalitaire.

Ce roman a bénéficié de 7 traductions françaises jusqu'à maintenant. La première traduction est parue un an après la publication de l'œuvre originale, elle a été publiée en 1950 par Amélie Audiberti aux éditions Gallimard. La deuxième traduction est parue 68 ans après la première, une durée très longue par rapport à l'âge estimé à une traduction quelconque. Elle a été publiée en 2018 par Josée Kamoun chez le même éditeur, et a été sujette à maintes controverses, la raison pour laquelle d'autres retraductions apparaissent dans une durée très courte, environ un an après chaque retraduction, au point d'avoir 3 retraductions en 2021 seulement. Ce phénomène traductologique ne cesse de susciter la controverse dans le but de définir les raisons derrière cette envie ardente de retraduire.

4.1. La traduction d'Amélie Audiberti :

Cette traduction, publié en 1950 chez Gallimard, est restée la seule pendant des décennies au point de tomber dans le domaine public, elle était lu par le grand nombre de lecteurs francophones, cependant ce qui a été dévoilé par la deuxième traduction a bien indiqué

qu'Amélie Audiberti a laissé des lacunes dans son texte d'arrivé et avait fait l'impasse sur une quarantaine de phrases, cela signifie que les lecteurs francophones pendant toutes ces années n'ont pas eu accès au texte intégral d'Orwell.

Il est à noter que Amélie Audiberti appartenait à l'époque où le traducteur n'était qu'un individu qui maîtrise deux langue ou plus et qui exerce un talent appelé traduction. Ce n'était pas encore un métier à part entière, A. Audiberti fait alors partie des traducteurs invisibles, pourtant, elle a traduit d'autres écrivains éminents tels que : Olaf Stapledon, Isaac Asimov et Kenneth Bulmer. Bien qu'elle était la seule traductrice qui a pris le risque de traduire Orwell, connu pour son style méticuleux, elle n'avait aucun commentaire ou entretien traitant ses choix dans sa traduction, par conséquent, sa fille, Marie-Louise, affirme lors d'un entretien que personne n'a plus rien demandé comme explication et cela paraissait tout à fait normal à cette époque (Bérenghère Viennot, 2020 : [En-ligne]).

4.2. La retraduction de Josée Kamoun :

Née en 1950, Josée Kamoun est une traductrice française, docteur ès lettres, elle a traduit plus d'une cinquantaine d'ouvrages, dont de nombreux romans de John Irving, Bernard Malamund, Philip Roth et Virginia Woolf. En 2018, parue sa traduction de « 1984 » d'Orwell, elle a été très remarquée, notamment pour ses choix de remplacer les mots clés du texte romanesque par des néologismes, un pas qui a suscité une polémique avec réserve chez plusieurs critiques. Dans un autre contexte, J. Kamoun a préféré de conserver certains mots clés en anglais au lieu de les traduire en français, dans le but de garder leur charge sémantique et pour se justifier, elle affirme que George Orwell est un auteur très méticuleux, il a donc bien réfléchi au sens et au poids de ses mots ce qui rend leur traduction une tâche très délicate (Pierre Ropert, 2018 : [En-ligne]).

4.3. Les autres retraductions :

Une troisième traduction du fameux roman « 1984 » est apparue en 2019, par Celia Izoard aux éditions de la rue Dorion à Montréal. La traductrice justifie sa volonté de retraduire le roman alors que la retraduction de Kamoun n'as pas encore fait un an de sa parution, par la raison d'avoir trop de changements radicaux opérés sur le second texte français. Elle confirme également que la qualité littéraire du second texte n'est pas à remettre en question mais le fait de réécrire un récit qui au passé entièrement au présent est pour C. Izoard un changement majeur dans la structure même du roman (Syivano Santini, 2019 : [En-ligne]).

Une nouvelle retraduction est apparue en 2020, aux éditions Gallimard, par Philippe Jaworski qui a effectué lui aussi d'autre changement notamment dans la traduction de certains mots clés. Ce traducteur était le premier à retraduire Big Brother, la figure principale du roman par « Grand frère », pourtant cela a été perçu par quelques critiques comme un pas audacieux qui a peut être vidé cette appellation d'un être mystérieux de son vrai sens (Jean-Jacques Rosat, 2021 : [En-ligne]).

En 2021, trois autres retraductions sont apparues aux différentes maisons d'éditions. D'abord, la retraduction de Romain Vigier aux éditions Renard Rebelle est publiée en janvier 2021 (Renard Rebelle, 2021 : [En-ligne]). Ensuite, la retraduction de Clémentine Vacherie est apparue en Juin 2021 chez les éditions JDH (JDH Editions, 2021 : [En-ligne]). Enfin, la retraduction de Géraldine Guillier, est publiée en Août 2021 dans la série Livres de Poche Jeunesse. Cette dernière traductrice a affirmé qu'elle avais l'impression que le roman n'était pas complètement vaincu la raison pour laquelle elle a décidé de le retraduire pour la 7^{ème} fois (Philippe Gestin, 2021 : [En-ligne]).

5. Retraduire : faire revivre une passion (La retraduction au point de vue de Josée Kamoun) :

Refaire ce qui a été déjà fait peut sembler un acte sans importance, cependant pour un traducteur passionné l'acte de retraduction ne veut absolument pas dire la même chose, un traducteur pareil ne reçoit pas la traduction comme un travail accompli mais comme un sens reporté, indicible, près à être retrouvé et redécouvert. A. Berman a considéré la deuxième traduction comme « une grande traduction » (A. Berman, 1990 :04) étant donné qu'elle se caractérise par son adaptation visant à garder la lettre ou l'étrangeté de l'œuvre originale tout en transférant le sens de façon libre sans enchainements.

5.1. La passion chez Josée Kamoun :

Lors d'un entretien dans le quotidien francophone « Le Temps » Josée Kamoun que ce qui la motive dans le métier de traductrice est : « « La curiosité du monde, la libido au sens large. C'est aussi le fait de pouvoir être plusieurs personnes à la fois. Le traducteur est comme un comédien. Ma vie s'en trouve augmentée de manière considérable. Plus il y a de distance entre ce que je traduis et moi, plus il y a évidemment de difficultés et sans doute de marges d'erreur de ma part, mais plus il y a aussi d'excitation, forcément. » (Jean-François Schwab, 2020 :[En-ligne]).

Et quand il s'agit de l'acte traductif, J. Kamoun assure qu'elle effectue des recherches avant d'entamer une traduction et qu'elle se met parfois dans l'ambiance du livre au point par exemple de louer un studio au bord de la mer pour traduire les bruits très caractéristiques de l'eau sur les galets qu'évoquait un roman. Cela indique que le métier de traduction selon elle doit s'effectuer avec amour et avec passion.

5.2. Exemples de termes/mots traduits :

George Orwell avait un point de vue très particulier sur le choix de ses mots, il a affirmé que « *Ce qui importe avant tout, c'est que le sens gouverne le choix des mots et non l'inverse. En matière de prose, la pire des choses que l'on puisse faire avec les mots est de s'abandonner à eux* »(P. Ropert, 2018 : [En-ligne]). Cela justifie l'audace de J. Kamoun dans ses choix, apparemment, elle comprends bien le propos d'Orwell. Il est à rappeler qu'elle a pris le risque d'employer des néologismes, voire des termes/mots inventés par elle-même, ce qui lui a exposé à plusieurs critiques.

Parmi les termes/mots ou néologismes employés par J. Kamoun, les suivants :

- « **BIG BROTHER** » :

J. Kamoun a préféré conserver cette appellation du figure principale dans sa langue originale, en l'empruntant de l'anglais, alors que les autres retraductions ont préféré de la traduire « Grand-Frère » en faisant allusion au Grand-Frère soviétique.

La traductrice justifie son choix en attestant que l'anglais étant devenu une langue véhiculaire mondiale, tout le monde comprend ce que veut dire Big Brother, et puis c'est une appellation qu'on utilise (P. Ropert, 2018 : [En-ligne]).

Tableau 1 : Modèle comparatif de la traduction de « Big Brother »

G. Orwell	A. Audiberti	J. Kamoun
« <u>BIG BROTHER IS WATCHING YOU</u> , the caption beneath it ran. » (1949: 03)	« Une légende, sous le portrait, disait : <u>BIG BROTHER VOUS REGARDE.</u> » (1950 :07)	« <u>BIG BROTHER TE REGARDE</u> , dit la légende inscrite au-dessous. » (2018 :12)

• « SOCIANG » :

Ce mot vient du Newspeak (Expliqué dans l'exemple qui suit) et c'est un acronyme de « English Socialism » dans l'idéologie politique totalitaire du gouvernement de l'Océanie évoquée dans le roman. Ce terme a connu différentes traductions pour arriver à former un équivalent français qui donne : « Le Socialisme Anglais », il a été traduit par Audiberti par « ANGSOC » qui se compose de Anglais Socialisme, et par Kamoun en employant SOCIANG pour dire Socialisme Anglais.

Tableau 2 : Modèle comparatif de la traduction de « SOCIANG »

G. Orwell	A.Audiberti	J. Kamoun
«Down at street level another poster... uncovering the single word <u>INGSOC.</u> » (1949: 04)	« Au niveau de la rue, une autre affiche... découvrant un seul mot : <u>ANGSOC.</u> » (1950 :09)	« Au niveau de la rue, une autre affiche... découvrant ainsi le seul mot <u>SOCIANG.</u> » (2018 :12)

• « Mentoplice » :

Ce mot fait référent à « Thought Police » qui désignait les autorités responsable de la surveillance et le contrôle des pensées appartenant au peuple, ces pensées qui étaient généralement interdites et bannies. Ce terme a été employé par Orwell pour indiquer à quel point les libertés étaient réduites à l'époque du Big Brother.

Dans la première traduction, Audiberti a préservé littéralement le sens du mot, tandis que Kamoun a inventé un nouveau mot dans le but de donner un équivalent plus adéquat. Cependant, cela représente l'un de ses choix les plus risqué, le mot Mentoplice, est évidemment un acronyme désignant la Police Mentale, qui veut dire

la police qui surveille tout ce qui vient à l'esprit, mais il n'a pas été retenu, alors que « La Police de la Pensée » a été approuvé et validé (Le Figaro, 2020 :[En-ligne]).

Tableau 3 : Modèle comparatif de la traduction de « Mentoplice »

G. Orwell	A.Audiberti	J. Kamoun
«The patrols did not matter, however. Only the <u>Thought Police</u> mattered.» (1949: 05)	« Mais les patrouilles n'avaient pas d'importance. Seule comptait la <u>Police de la Pensée.</u> » (1950 :09)	« Mais les patrouilles ce n'est pas grave. La grande affaire, c'est la <u>Mentoplice.</u> » (2018 :12)

• « Néoparler » :

George Orwell a inséré une note dans le corps du roman pour expliquer le mot Newspeak qui veut dire, d'après lui, la langue officielle de l'Océanie. L'auteur a indiqué ensuite que pour le comprendre d'avantage en terme des structures et de l'étymologie il faut voir l'Appendice.

La première traduction de Newspeak, « Novelangue » a été remplacé par Josée Kamoun par le terme « Néoparler » en qualifiant la première traduction comme une approximation de traduction, pour elle l'auteur aurait pu utiliser Newlanguage pour être traduit Novlangue mais il était extrêmement méticuleux dans ces choix de termes.

Tableau 4 : Modèle comparatif de la traduction de « Néoparler »

G. Orwell	A.Audiberti	J. Kamoun
«The Ministry of Truth – Minitrue, in <u>Newspeak</u> -was	« Le ministère de la Vérité – Miniver, en <u>novlangue</u> -frappait par	« Le Ministère de la Vérité – minivrai en <u>néoparler</u> -offre un

startlingly different from any other object.» (1949: 06)	sa différence. » (1950 :11)	contraste frappant... » (2018 :14)
---	-----------------------------	------------------------------------

• **Les Slogans du Parti :**

Ce qui a marqué cette œuvre d'anticipation les trois slogans du Parti , qui a été traduit par Josée Kamoun de façon très fidèle aux slogans anglais.

D'après la traductrice :

« *Quand on regarde le slogan écrit, on y voit l'évocation de la pyramide du ministère de la Vérité. La forme du slogan est pyramidale. Or, si on met "La liberté c'est l'esclavage", on perd cette impression de pyramide. Et je voulais justement choquer, peut-être, avec cette formulation. D'ailleurs moi-même ça me choquait. Mais c'est un effet que je trouvais souhaitable parce que ces slogans ont quelque chose d'incompréhensible, de cryptique, qui défie le bon sens.* » (P. Ropert, 2018 :[En-ligne]).

Tableau 5 : Modèle comparatif de la traduction des trois slogans du Parti :

G. Orwell
«WAR IS PEACE FREEDOM IS SLAVERY IGNORANCE IS STRENGHT» (1949 :06)
A. Audiberti
« LA GUERRE C'EST LA PAIX LA LIBERTE C'EST L'ESCLAVAGE L'IGNORANCE C'EST LA FORCE» (1950 : 12)
J. Kamoun
«GUERRE EST PAIX LIBERTE EST SERVITUDE IGNORANCE EST PUISSANCE » (2018 : 14)

• **« Doublepenser » :**

Le terme « Doublethink » est également inventé par Orwell, il indique la capacité ou la possibilité de posséder et d'accepter simultanément deux points de vue opposés ce qui mène à mettre en veilleuse tout esprit critique.

Ce terme a bien été traduit par Audiberti en employant littéralement « Double-Pensée » en tant que nom composé tandis que Kamoun l'a traduit par le verbe « Doublepenser » pour exprimer : accepter, posséder deux points de vue.

Tableau 6 : Modèle comparatif de la traduction de « Doublepenser »

G. Orwell	A. Audiberti	J. Kamoun
«His mind hovered for a moment round the doubtful date... and fetched up with a bump against the Newspeak word <u>Doublethink</u> . » (1949: 10)	« Son esprit erra un moment autour de la date... puis bondit sur un mot novlangue : <u>double-pensée.</u> » (1950 :18)	« Sa pensée tourne un moment autour de la date... puis se heurte au mot néoparler : <u>doublepense</u> f. » (2018 :18)

6. Résultat et discussion :

On constate à la fin de cette brève recherche que la retraduction du fameux roman de dystopie « 1984 » avait plusieurs raisons. Parmi lesquelles on peut citer :

- Les lacunes et les omissions trouvées dans la traduction d'Amélie Audiberti, tout en notant qu'à l'époque de la première traduction, le traducteur n'exerçait pas son activité en tant que métier mais plutôt en tant que talent et passion.

- Le grand nombre de néologismes employés par Josée Kamoun dans sa retraduction. Il est à rappeler que cela a suscité une envie ardente chez cinq

traducteurs venant par la suite pour rattraper ou rectifié ce qui a été traduit par Kamoun

7. Conclusion

Dans le cadre de cette modeste contribution, nous avons tenté d'expliquer que la retraduction d'un texte littéraire est effectuée pour maints motifs dont l'insatisfaction à l'égard de la traduction ou des traductions précédentes ; la volonté de rectifier ou de rattraper les lacunes et les omissions constatées dans le texte traduit et l'infinitude de la série interprétative.

La réinterprétation du texte littéraire romanesque se concrétise par les choix différents des termes et des équivalents dans le but de cerner le sens reporté ou raté par le traducteur précédent.

La passion à l'intérieur du métier de traducteur dans le domaine de la littérature se représente par son aventure, sa décision de prise de risque et son audace dans le choix de ses mots et ses équivalents.

8. Bibliographie :

- الحكيم، توفيق: (1952)، فنّ الأدب، (ط1)، الإسكندرية، دار مصر.
- Landers, Clifford E. : (2001), Literary translation, Multilingual Matters.
- Ladmiral, Jean-René : (2011), Nous autres traductions, nous savons maintenant que nous sommes mortelles, *Autour de la retraduction*, 29-42.
<http://books.google.dz/books>
- Berman, Antoine : (1990), La retraduction comme espace de traduction, *Palimpsestes : Retraduire*, (04), 1-7.
<https://doi.org/10.4000/palimpsestes.596>
- Monti, Enrico : (2011), Introduction, *Autour de la traduction*, 10-27.
<http://books.google.dz/books>
- Berman, Antoine : (1985), La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain, France, Editions T.E.R.
- Gambier, Yves : (1994), La retraduction, retour et détour, *Meta : Erudit*, 39 (03), 413-420.
<http://id.erudit.org/iderudit/002799ar>
- Viennot, Bérengère : (2020), La retraduction de «1984» est une idée fabuleuse, Slate [En-ligne]
<http://www.slate.fr/story/191001/traductric-es-1984-orwell-metier-traduction-josee-kamoun-amelie-audiberti>
- Ropert, Pierre : (2018), De la "novlangue" au "néoparler" : la nouvelle traduction de 1984, France Culture [En-ligne]
<https://www.franceculture.fr/litterature/novlangue-neoparler-nouvelle-traduction-george-orwell>
- Santini, Syivano : (2019), Traduire 1984. Entretien avec Celia Izoard, Spirale [En-ligne]
<http://magazine-spirale.com/article-dune-publication/traduire-1984-entretien-avec-celia-izoard>
- Rosat, Jean-Jacques : (2021), « 1984 » face à ses traducteurs, E.A.N [En-ligne]
<https://www.en-attendant-nadeau.fr/2021/02/24/1984-orwell-traducteurs/>
- Vigier, Romain : (2021), « 1984 », Renard Rebelle [En-ligne]
<https://www.renardrebelle.fr/livres/george-orwell-1984/telecharger/george-orwell-1984.pdf>
- Vacherie, Clémentine : (2021), « 1984 », Editions JDH [En-ligne]
<https://jdheditions.fr/produit/1984/>
- Gestin, Philippe : (2021), Lannion. Géraldine Guillier a traduit 1984 d'Orwell, Actu [En-ligne]
https://actu.fr/bretagne/lannion_22113/lannion

[ion-geraldine-guillier-a-traduit-1984-dorwell_46005894.html](https://www.ion-geraldine-guillier-a-traduit-1984-dorwell_46005894.html)

- Schwab, Jean-François : (2020), Josée Kamoun: «Les traducteurs sont des obsessionnels», Le Temps [En-ligne] <https://www.letemps.ch/culture/josee-kamoun-traducteurs-obsessionnels>

- Le Figaro et AFP agence : (2020), La délicate traduction française de *1984* de George Orwell, Le Figaro [En-ligne] <https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/la-delicate-traduction-francaise-de-1984-de-george-orwell-20201008>

- Orwell, George : (1949), « 1984 », Planet Book.[Version électronique]

- Audiberti, Amélie: (1950), « 1984 », Bibliothèque électronique du Québec. [Version électronique]

- Kamoun, Josée : (2018), « 1984 », Paris, Gallimard.